

Enjeux éthique et théologique posés par le changement climatique

Juillet 2018, communication du Père Vincent Leclercq, aa, à la III^e Conférence internationale d'éthique et de théologie

Paru sur La Croix, Urbi et Orbi, le 13/09/2018

Résumé de l'auteur : Dans la perspective d'Ernst Haeckel, marquée par le darwinisme, l'homme apparaît comme une espèce concurrente à toutes les autres. Sa survie ne peut donc intervenir que défavorablement sur l'écologie. Cette particularité explique le caractère très récent d'une véritable « conscience écologique » et nos difficultés à élaborer les normes concrètes d'une éthique écologique. Le changement climatique actuel marque un tournant. Il est un défi mais aussi un kairós pour imaginer un autre monde possible et entrer dans une vision globale et dynamique de nos interdépendances et conjuguer développement humain et respect de l'environnement. Aujourd'hui, le changement climatique réinterroge notre rapport à la richesse et à sa répartition. Le mode de vie d'une minorité ayant directement partie liée avec celui d'une majorité privée des ressources naturelles. Pour examiner les enjeux de tels changements, l'auteur examine le lien entre les trois discours du pape François aux mouvements populaires et son encyclique *Laudato si'*. Son approche prolonge la doctrine sociale de l'Église en l'enrichissant d'une méthode et des concepts inédits. Pour faciliter la réception des enjeux climatiques, le rôle des moralistes est aujourd'hui de promouvoir une théologie plus attentive aux réalités du monde et une éthique des relations sociales orientée vers la destination universelle des biens. Le défi est de répondre à la fois au changement de paradigme en écologie et à la violence d'une répartition inégale des richesses.

Première partie : la nécessité d'un changement de paradigme

Dans la perspective d'Ernst Haeckel, le « père de l'écologie », marqué par le darwinisme, l'homme apparaît comme une espèce concurrente à toutes les autres. Par conséquent, il ne peut intervenir que défavorablement sur son environnement. Face aux « urgences » de la crise climatique, un changement de paradigme s'impose à l'écologie elle-même. Le but est de dépasser les impasses actuelles d'une éthique environnementale dépourvue de véritable portée pratique.

1 Les premières définitions de l'écologie (1866) et leur lien avec les enjeux actuels

Haeckel définissait l'écologie ainsi: « Par écologie, nous entendons la totalité de la science des relations de l'organisme avec son environnement, comprenant au sens large toutes les conditions d'existence »ⁱ. Cette définition est encore loin de l'écologie scientifique. Mais elle a le mérite de dépasser une « économie naturelle » qui décrivait un ordre fixé, composé d'espèces ou de fonctions à l'équilibre.

En effet, après avoir donné naissance aux théories de l'évolution, le XIX^e siècle s'est mis à penser l'environnement en interaction avec les organismes qui le peuplent. Il doit également rendre compte scientifiquement de la sélection naturelle ou de la diversité des espèces.

Conscient de ce double enjeu, Haeckel propose une seconde définition : « Par écologie, nous entendons la science des rapports des organismes avec le monde extérieur, dans lequel nous pouvons reconnaître d'une façon plus large les facteurs de la « lutte pour l'existence »ⁱⁱ.

Haeckel est donc passé des « conditions d'existence » à une « lutte pour l'existence ». Et parmi les facteurs de « survie » des espèces, il énumère les relations des organismes entre eux en les qualifiant soit de « favorables » ou bien de « défavorables » quant à la survie de telle ou telle espèce. Mais il énumère aussi des éléments de nature inorganique : l'habitat, le climat (température, lumière, humidité), la qualité de l'eau et des sols.

2 Deux brèves remarques à partir de ces définitions

Premièrement, dans la perspective de Haeckel, l'humain apparaît comme une espèce concurrente à toutes les autres. Cette particularité épistémologique explique sans doute le caractère très tardif d'une « conscience écologique »ⁱⁱⁱ. Elle explique également les réticences des responsables politiques, des philosophes ou des théologiens à établir les normes concrètes d'une morale écologique^{iv}.

Deuxièmement, l'écologie moderne plaide pour une vision plus globale, dynamique et « relationnelle » de l'environnement. Dans cette perspective, l'expérience des Mouvements populaires présents sur tous les continents abrite un « savoir » et un « savoir-faire » et surtout un « savoir-vivre en harmonie avec la nature » qu'il conviendrait de solliciter davantage^v.

Deuxième partie : Le changement climatique marque un tournant

Le changement climatique représente aujourd'hui un défi majeur : celui de conjuguer l'épanouissement de l'homme et le respect de l'environnement. Il est aussi un kairós car il s'agit pour nous d'imaginer un « autre monde possible ». Le réchauffement de la terre nous demande d'entrer dans une vision plus dynamique de nos interdépendances. Il s'agit d'intégrer à la fois la globalisation et notre attention aux populations défavorisées par cette globalisation et/ou par les changements climatiques qu'elle entraîne.

1 L'écologie réinterroge notre rapport à la globalisation : mieux prendre en compte les réalités locales

Les recommandations de la Doctrine sociale de l'Église (DSE) ne sont pas révolutionnaires. En revanche, elles souhaitent être transformatrices et inventives d'un autre mode de « vivre ensemble » que ce soit localement ou à l'échelle de la planète.

Un exemple de cette volonté s'observe actuellement dans la place centrale que le pape François donne aux « mouvements populaires » depuis le début de son pontificat. Ce choix l'a d'ailleurs amené à placer la DSE au cœur de la question écologique et inversement la question écologique au cœur d'un développement durable pour tous. Lors des rencontres, le pape répète sans cesse qu'une saine économie et développement durable ne s'excluaient pas.

[Une première Rencontre mondiale des mouvements populaires](#) a eu lieu à Rome le 28 octobre 2014. Le pape François y évoque l'importance de la terre, du travail et du logement, mais aussi de la paix à condition de prendre soin de la nature.

[Une seconde Rencontre mondiale des mouvements populaires](#) a eu lieu les 7-9 juillet 2015 à Santa Cruz de la Sierra (Bolivie). Plus concrètement, le pape François énonce trois « grandes tâches ». Premièrement, placer l'économie au service des peuples car l'injustice économique « tue » et « exclut », de plus elle « détruit la terre ». Deuxièmement, unir nos peuples sur le chemin de la paix et la justice car « (Les peuples) veulent conduire dans la paix leur marche vers la justice » et promouvoir ainsi leur indépendance dans le sens du respect de leur culture, de leur langue, de leurs processus sociaux ou de leurs traditions religieuses. Troisièmement, il s'agit aujourd'hui de défendre la Mère Terre « car la maison commune de nous tous est pillée ».

[Une troisième Rencontre mondiale des mouvements populaires](#) a eu lieu à Rome le 5 novembre 2016. Lucidement, le pape évoque les obstacles à l'édification d'un monde meilleur. Il aborde le problème des murs qui génèrent la peur de l'autre et séparent les hommes : « Des murs qui enferment certains et qui exilent d'autres ». Il constate que l'argent gouverne avec le « fouet » de la terreur, de la violence

économique, sociale, culturelle ou militaire. Puis il évoque la vertu de l'Amour-charité construisant « un projet-pont face au projet- mur de l'argent ». En rappelant qu'ils sont fondés sur l'amour qui exclut tout « parti pris » et toute corruption, les mouvements populaires sont encouragés à poursuivre leur œuvre et à agir librement dans un esprit de service.

Les discussions concernant les enjeux climatiques en particulier et les interpellations des scientifiques concernant l'écologie en général se trouvaient jusqu'ici sans grande portée pratique et surtout sans normes précises. Avec les mouvements populaires, apparaît aujourd'hui la nécessité d'une « globalisation morale »^{vi} consistant à agir localement tout en pensant globalement. Un tel paradigme tend aujourd'hui à s'imposer en matière d'écologie.

2 L'écologie réinterroge notre rapport à la richesse : solidarité (charité) mais aussi respect de la dignité d'autrui et des droits de chacun (justice)

De plus en plus, le mode de vie d'une minorité favorisée a partie liée avec celui d'une majorité privée des ressources naturelles. Du côté des mouvements populaires, la volonté est de « construire un mode de vie dans lequel la dignité se trouve au-dessus de toutes les choses ». L'ensemble de ces mouvements se rejoignent dans une proposition en dix points :

- Promouvoir un processus de changement et de libération.
- Vivre en harmonie avec la Terre Mère en promotionnant l'écologie intégrale selon la vision du pape François. Cette réflexion étant la suite et l'application du développement et/ou de l'humanisme intégral déjà réclamé par le pape Paul VI dans *Populorum progressio* (b).
- Défendre un travail décent comme étant en premier lieu un droit de l'homme (retraite, syndicat, assurance-maladie) avec une attention plus particulière aux migrants pour éviter le trafic de personnes et de nouvelles formes d'esclavages ainsi que l'exploitation des mineurs.
- Améliorer les logements et également les quartiers en portant le souci de l'« intégration urbaine » et lutter ainsi contre le déplacement des populations les plus fragiles. Concrètement, il s'agit d'obtenir l'installation des infrastructures : tout-à-l'égout, électricité, gaz, pavage des rues ; écoles, hôpitaux, centres sportifs, de garantir l'accès à la propriété mais aussi de valoriser les petits métiers, les marchés de proximité et les lieux de rencontre entre les hommes.
- Défendre la terre, en portant attention au sort des petits paysans : la souveraineté alimentaire ; la production d'aliments sains et la lutte contre la faim dans le monde.
- Au niveau global, construire la paix et promouvoir une culture de la rencontre entre personnes, peuples, religions, ethnies, cultures.
- Corrélativement, éliminer toutes formes de discrimination, de violences perpétrées contre les femmes, lutter contre les nouvelles formes d'esclavage économique, social et l'oppression politique.
- Rejeter le consumérisme et défendre la solidarité comme étant à la base d'un nouveau « projet de vie » et de solutions alternatives.
- Mettre fin à toutes les guerres, au crime organisé et à la répression en assurant la liberté

d'expression et la communication démocratique.

- Mettre la science et la technologie au service des peuples et non plus de quelques-uns parmi les plus solvables de la planète.

À ce projet, le pape François répond tout simplement ceci : « Commençons par reconnaître que nous avons besoin d'un changement ». Or, il y a « des problèmes qui ont une racine globale (...) qu'aujourd'hui aucun État ne peut résoudre seul »^{vii}. En effet, la reconnaissance des besoins réels des plus vulnérables se heurte encore à des récits que plus personne ne veut entendre : le récit de « tant de paysans sans terre », de « familles sans toit », de « travailleurs sans droits », de « tant de personnes blessées dans leur dignité » ou de « tant de guerres absurdes ». Ces injustices constituent aussi le récit de la souffrance de la Terre qui raconte que « le sol, l'air et l'eau et tous les êtres de la création sont sous une menace permanente ».

Or, ces récits sont reliés par le fil invisible de la cupidité, de l'argent roi ou encore du Dieu-argent, et de « la logique du gain à n'importe quel prix ». Selon le pape François, un tel système basé sur le « fumier du diable », les paysans, les travailleurs, les communautés, les peuples et même la terre ne le supportent plus.

Aussi, les mouvements populaires sont – en puissance et en acte – le lieu de naissance d'autre chose que François appelle « la globalisation de l'espérance »^{viii}. Une espérance nouvelle est donc en train de jaillir au cœur d'une insatisfaction globale qui n'épargne même plus « cette minorité toujours plus réduite qui croit bénéficier de ce système », mais qui, « elle aussi est de plus en plus triste et insatisfaite ». Dans cette perspective, le changement climatique est autant le souci des pauvres que le problème des riches – et non plus seulement un problème de riches, autrement dit de pays qui s'étant déjà bien développés dans les dernières décades se paieraient aujourd'hui le luxe de préoccupations écologique

Troisième partie : Le défi est de répondre à la fois au changement de paradigme en écologie et à la violence d'une répartition inégale des richesses

La crise climatique enrichit actuellement l'éthique chrétienne de nouveaux concepts. Ces concepts relèvent principalement de l'enseignement social de l'Église. La crise écologique invite donc les théologiens moralistes à penser une véritable « éthique sociale et politique de l'écologie ».

1 Le développement des mouvements populaires sur fond de contestation mondiale

Pour bien comprendre les mouvements populaires, la notion de contestation est essentielle. Cette contestation est actuellement une véritable lame de fond ! Exprimant de multiples manières une insatisfaction foncière, la contestation mondiale montre que nous sommes parvenus au bout d'un certain système d'organisation et que nous devons donc en changer :

« Un système qui ne peut pas fournir des terres, un logement et du travail pour tous, qui compromet la paix entre les peuples et menace la survie même de la Terre-Mère ne peut pas continuer à contrôler le destin de la planète »^{ix}.

Du côté des chrétiens, la question est donc la suivante : « Est-ce que l'Évangile nous guide dans cette transition écologique et dans cette (r) évolution vers un autre monde possible ? »

Pour y répondre, le pape valorise l'expérience des relations interpersonnelles. En effet, par leur proximité avec les exclus et les plus pauvres, les mouvements populaires ont conservé la capacité de se laisser bouleverser « face à la douleur » : « Ce que nous avons vu et entendu » dit le pape François au cours de

ces rencontres, « n'est pas la statistique froide mais les blessures de l'humanité souffrantes, nos blessures, notre chair ».

Aux mouvements populaires, le pape renvoie le message suivant : « vous vivez chaque jour, trempés, au cœur de la tempête humaine » ; « vous travaillez bien souvent dans ce qui est petit, proche, dans la réalité injuste qui vous a été imposée en opposant une résistance active au système idolâtrique qui exclut (...) ». Dans la vision du pape François, cette expérience de la relation à un territoire, à une communauté, au sein d'un quartier ou des corporations représentant les métiers les plus humbles... a une portée à la fois très concrète et universelle. Et il souhaite valoriser ces expériences locales comme un lieu riche d'enseignements éthique et évangélique.

2 Contre le fatalisme ou l'indifférence : initier un processus de changement

Cependant, ce discours se heurte d'emblée au fatalisme ; « [en considérant la chronique noire de chaque jour](#), nous croyons qu'il n'y a rien à faire sauf prendre soin de soi-même ainsi que du petit cercle de la famille et de ceux qui nous sont chers »^x.

Face à ce fatalisme, le pape François affiche à la fois une grande gravité et un optimisme à toute épreuve. Et surtout, il encourage directement les plus pauvres : « Ne vous sous-estimez pas ! ». Aux populations marginalisées, il déclare : « vous pouvez et faites beaucoup. J'ose vous dire que l'avenir de l'humanité est, dans une grande mesure, entre vos mains, dans votre capacité de vous organiser et de promouvoir des alternatives créatives [dans la recherche quotidienne des trois « T »](#)(...) »^{xi}.

Pour le Saint-Père, le terme-clef est celui de « processus » de changement. Un tel processus démarre dans le « cœur » de chacun. Le changement – l'engagement en faveur de l'écologie – ne descendra plus du haut vers le bas. Il ne vient pas de l'extérieur mais bien de l'intérieur. Il ne part pas seulement de l'abstrait des idées ou des théories mais se nourrit du changement concret des situations... Dans une certaine mesure, cette perspective du pape François est en rupture par rapport à ses prédécesseurs directs Benoît XVI, Jean-Paul II ou même Paul VI.

De manière assez inédite, François évoque « la passion de semer, d'arroser sereinement ce que d'autres verront fleurir ». Il invite à assumer plus résolument notre interdépendance ainsi que notre finitude : « [Chacun de nous n'est qu'une part d'un tout complexe et divers](#), interagissant dans le temps : des peuples qui luttent pour une signification, pour un destin, pour vivre avec dignité, (...) »^{xii}.

3 La crise climatique enrichit actuellement l'éthique de nouveaux concepts

Pour Jean-Paul II, l'irrespect de l'environnement constituait principalement une atteinte à la vie. En dégradant l'environnement, l'homme affecte ses propres conditions d'existence, d'habitat, de travail ou encore sa santé.

L'homme devient menacé parfois même avant d'avoir vu le jour. A contrario, lorsque l'homme sauvegarde son environnement et qu'il protège les créatures non humaines et préserve la création, il se préoccupe en même temps de son avenir et de la survie de son espèce.

Les propos de Jean-Paul II ne visaient pas seulement à éviter des comportements menaçant les grands équilibres écologiques. Ils soulignaient également ce que ces agressions révélaient de l'homme dans sa manière d'agir. Pour lui, les problèmes de l'environnement étaient plus largement le signe d'une crise morale profonde.

À sa suite, le pape Benoît XVI plaide dans son encyclique [Caritas in veritate](#) pour une « écologie humaine » capable de remettre l'homme au centre des enjeux socio-économiques^{xiii}. Et pour ce pape, le sort des plus vulnérables devenait le critère ultime pour évaluer les bonnes pratiques en matière d'écologie^{xiv}. Avec son encyclique [Laudato si'](#), le pape François reprend et enrichit le positionnement du Magistère romain. Il est vrai que vingt-cinq ans plus tard et une génération après le message de Jean-Paul II, la santé de la terre s'est amplement dégradée^{xv}. L'homme est « en procès » non plus seulement parce qu'il menace l'existence d'autres espèces ou la biodiversité mais parce qu'il est devenu lui-même menacé dans sa propre survie.

Quatrième partie : Laudato si et le rôle des mouvements populaires

Pour faciliter la réception des enjeux éthiques en matière de climat, les éthiciens chrétiens du monde entier doivent aujourd'hui promouvoir une théologie plus attentive aux besoins réels des plus vulnérables et une éthique des relations sociales orientée vers la destination universelle des biens. Le défi est de changer de paradigme en écologie d'une part mais aussi de résoudre la violence structurelle d'une répartition inégale des richesses à l'échelle du monde^{xvi}.

1 La méthodologie du pape François

Instruit de l'expérience des mouvements populaires, le pape François tente d'articuler « l'idée » et « l'engagement concret ». Il fait appel à un « universel-concret » autrefois développé par le philosophe Maurice Blondel. Cette approche emprunte au théologien argentin Juan Carlos Scannone qui inspira aussi l'exhortation post-synodale sur la famille *Amoris laetitia* :

« Le vivant concret de Guardini correspond à "l'universel concret" de Maurice Blondel (...) ou à celui que le philosophe argentin, Mario Casalla, appelle "universel situé", dont l'universalité est vraie, non pas abstraite, mais concrète, vivante, située et analogique selon les temps historiques, les espaces culturels et les singularités personnelles. »

« À ce type d'universalité et de singularité ne saurait correspondre – en morale – une simple casuistique univoque et anhistorique, ni une morale équivoque et relativiste "de situation" mais bien au contraire un discernement spirituel personnel et rigoureux, tel que le propose l'exhortation [Amoris laetitia](#). Il doit être accompagné d'un discernement pastoral ecclésial qui le confirme, afin de trouver la volonté du Père, avec le Christ comme dernier critère, à la lumière et par la force de l'Esprit Saint. Car le Seigneur Jésus et l'Esprit sont aussi dans la pratique du discernement personnel et ecclésial, les deux mains du Père. Dans l'histoire chaque fois singulière et unique des « vivants concrets » que nous sommes, nous les humains, le Christ est – comme le propose l'Évangile – le dernier critère objectif de discernement et l'Esprit en est le moteur subjectif le plus intime »^{xvii}.

Dès lors, le pape associe aussi la volonté d'un « agir local » et la réflexion d'un « penser global » sous la lumière de la foi. Penser l'écologie à partir des réalités des territoires et du terrestre apparaît comme une dynamique de développement :

« Aujourd'hui, vous êtes en train de chercher la synthèse entre ce qui est local et ce qui est mondial. Je sais que vous travaillez chaque jour à des choses proches, concrètes, sur votre territoire, sur votre lieu de travail : je vous invite également à continuer à chercher cette perspective plus ample ; [que vos rêves volent haut et embrassent le tout !](#) »^{xviii}.

Autrement dit, la démarche est inductive et elle entend valoriser des expériences de solidarité « qui

grandissent du bas » et même « du sous-sol de la planète » pour se rencontrer, confluer, se coordonner sans être dominées par le haut. Le but est d'éviter l'absorption dans des structures devenant trop rigides. Le pape François décrit les acteurs des mouvements populaires comme des « poètes sociaux », ou des « semeurs de changement », en soulignant particulièrement leur capacité à travailler ensemble, à promouvoir un véritable marché de la solidarité au service des petits métiers habituellement discriminés. Le but de ces acteurs du terrain est d'améliorer la vie dans les quartiers et de valoriser la terre. À ces acteurs des micro-projets de solidarité, le pape déclare : « [Vous marchez sur une autre voie qui est, dans le même temps, locale et universelle](#) »^{xix}.

« Parfois, je pense que quand vous, les pauvres organisés, vous inventez votre travail, en créant une coopérative, en relevant une usine ayant fait faillite, en recyclant les déchets de la société de consommation, en affrontant l'inclémence du temps pour vendre sur une place, en revendiquant un lopin de terre pour cultiver et nourrir ceux qui ont faim, quand vous faites cela, vous imitez Jésus, parce que vous cherchez à guérir, ne serait-ce qu'un peu, même de façon précaire, cette atrophie du système socio-économique dominante qui est le chômage. Je ne suis pas étonné que vous soyez vous aussi parfois surveillés ou persécutés, et je ne suis pas étonné que [les orgueilleux ne s'intéressent pas à ce que vous dites](#) »^{xx}.

Au besoin, il fustige le cléralisme – autant celui des prêtres que des laïcs – comme dans la Lettre qu'il adresse au cardinal Marc Ouellet :

« Le cléralisme oublie que la visibilité et la sacramentalité de l'Église appartiennent à tout le peuple de Dieu (cf. Lumen gentium, nn. 9-14), et pas seulement à quelques élus et personnes éclairées (...) Nous avons confiance dans notre peuple, dans sa mémoire et dans son "odorat", nous avons confiance dans le fait que l'Esprit Saint agit dans et avec lui, et que cet Esprit n'est pas seulement "propriété" de la hiérarchie ecclésiale. (...) Sans nous en rendre compte, nous avons généré une élite laïque en croyant que ne sont laïcs engagés que ceux qui travaillent dans les affaires "des prêtres", et nous avons oublié, en le négligeant, le croyant qui bien souvent brûle son espérance dans la lutte quotidienne pour vivre sa foi. Telles sont les situations que le cléralisme ne peut voir, car il est plus préoccupé [par le fait de dominer les espaces que de générer des processus](#) »^{xxi}.

2 Le pouvoir de l'argent, « le fumier du diable »

Le pape François est aussi très critique à l'encontre d'un certain progrès économique, technologique et scientifique lorsqu'il ne profite pas à tous ni à chacun. Ce manque d'attention au bien commun – qui est pourtant le bien de « nous tous » – révèle le caractère artificiel et finalement « atrophiant » du progrès technoscientifique ou de l'économisme puisqu'ils excluent la nature même de l'homme dans sa dimension sociale et relationnelle^{xxii}.

« Ce système atrophiant est en mesure de fournir certaines "prothèses" cosmétiques qui ne sont pas le véritable développement : croissance économique, progrès technologiques, meilleure "efficacité" pour produire des choses qui s'achètent, s'utilisent, se jettent en nous englobant tous dans une dynamique vertigineuse du rebut... Mais ce monde ne permet pas le développement de l'être humain dans son intégralité, le développement qui ne se réduit pas à la consommation, qui ne se réduit pas au bien-être de quelques personnes, qui inclut tous les peuples et les personnes dans la plénitude de leur dignité, en jouissant de façon fraternelle de la merveille de la création. Voilà le développement dont nous avons besoin : [humain, intégral, respectueux de la création, de cette maison commune](#) »^{xxiii}. En conséquence, le moment du discernement est venu. Il s'agit de discerner « avec notre peuple et jamais pour notre peuple ou sans notre peuple », sans chercher à uniformiser par des directives générales. Ceci résonne comme une

mise en garde face aux évolutions possibles de ces mouvements populaires (dangers de politisation et de corruption).

3 L'imagination poétique ou la capacité d'inventer un autre monde

De ce discernement, jaillira un « imaginaire » qui rejoint les travaux en cours de nombreux théologiens catholiques à travers le monde. On pense au théologien congolais Léonard Santedi. En effet, les travaux de ce spécialiste des vérités de la foi (dogme) sur « l'imagination poétique » vont dans le même sens :

« En effet, l'imagination poétique se signale par la faculté d'inventer un monde autre. Elle est l'exutoire d'un désir insatisfait devant l'ordre du monde tel qu'il est : elle crée une vision nouvelle en ne traitant plus la nature comme un modèle, mais comme un dictionnaire, dictionnaire à partir duquel elle compose ses propres phrases, riches de liaisons inédites »^{xxiv}.

Cette réflexion de Léonard Santedi est issue des travaux de sa thèse de doctorat portant sur l'inculturation du dogme en Afrique. L'auteur y envisage « la vérité dogmatique non pas comme vérité en soi mais comme vérité pour nous ». La pratique chrétienne y est décrite comme un lieu de production de sens et par suite comme un lieu de connaissance ou encore d'intelligence authentique de la foi. Selon Santedi, le sens de la foi est produit par les pratiques. Celles-ci participent à la ré-élaboration du dogme dans un contexte culturel donné.

Dans une perspective analogue, un double but est assigné à la morale sociale, celui de traduire la foi en actes concrets mais aussi de mieux accueillir l'Évangile du Christ dans le quotidien de la vie. Autrement dit, à travers leurs pratiques sociales, les chrétiens visent une expression plurielle mais aussi plus « inculturée » du dogme de la foi chrétienne dans le contexte des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Dans sa [Lettre au cardinal Marc Ouellet](#), président de la commission pontificale pour l'Amérique latine, en mars 2016, le pape François écrit ceci :

« (...) nous devons être du côté de notre peuple, en l'accompagnant dans ses recherches et en stimulant cette imagination capable de répondre à la problématique actuelle. »

Pour François, cet imaginaire est à « inculturer » sans cesse et cette inculturation est une œuvre d'artisans : « (...) L'inculturation signifie apprendre comment une portion déterminée du peuple d'aujourd'hui, dans l'ici et maintenant de l'histoire, vit, célèbre et annonce sa foi. Avec une identité particulière et sur la base des problèmes qu'il doit affronter, de même qu'avec toutes les raisons qu'il a de se réjouir.

L'inculturation est un travail artisanal et non une usine de production en série de processus qui se consacraient à la "fabrication de mondes ou d'espaces chrétiens" ».

Conclusion

Pour faciliter la réception des enjeux climatiques, le rôle des moralistes est aujourd'hui de promouvoir une théologie plus apte à défendre des réalités locales, des relations sociales respectueuses du toit, du travail ou encore du territoire de tous et de chacun.

Le défi climatique est indissociablement lié à celui d'un changement de paradigme en écologie. Celui-ci nous demande de réévaluer nos solidarités locales, nationales et internationales face à la violence structurelle d'une répartition inégale des richesses.

Il est aussi une invitation à repenser les ressources de la foi dans le discernement spirituel d'un quotidien incarné, fait de souffrances mais aussi de créativité locale dont les pays du sud sont aujourd'hui

particulièrement porteurs.

Il me semble qu'un tel positionnement trouve échos dans l'actualité des communautés représentées ici à Sarajevo dans leur diversité. J'en donnerai deux exemples.

Celui de ce prêtre salésien, qui au cœur du quartier populaire de Masina à Kinshasa, s'efforce de donner chaque jour du travail aux jeunes désœuvrés en collectant les innombrables sachets en plastique qui remplissent les canalisations de la capitale congolaise et provoquent ainsi l'inondation de certains quartiers tout en aggravant la pollution du fleuve Congo lors des fortes pluies. Grâce à une machine qu'il a fabriquée, ces jeunes transforment le plastique et le vendent ensuite en pavé-carreaux pour l'aménagement intérieur des maisons ou celui des trottoirs. Cet exemple a une portée universelle pour imaginer la fécondité sociale des contraintes environnementales qui sollicitent aujourd'hui notre responsabilité.

L'autre exemple est celui du sociologue Bruno Latour qui dans un entretien donné au journal français *Le Monde*, paru le 23 juillet 2018, s'étonne que les alertes des scientifiques ne soient pas suivies de décisions politiques concrètes.

Faisant référence aux cahiers de doléances de 1789, recueillant « les injustices et proposant des réformes, mais après avoir décrit avec une extrême minutie comment ceux qui les rédigent font pour subsister », Latour propose d'envisager le changement climatique non plus de manière abstraite mais avec la notion de territoire qu'il fait coïncider avec nos conditions de subsistance : « Arrêtons un moment de parler d'écologie, de nature, de salut de la planète, de protection de la biosphère. Pourquoi ? Parce que cela renvoie toujours à quelque chose d'extérieur, quelque chose que l'on considère à travers une vitre, qui nous concerne peut-être, mais à la marge. Vous avez remarqué qu'il en est tout autrement dès que l'on parle de territoire. Si je vous dis : « votre territoire est menacé », vous dressez l'oreille. Si je vous dis : « il est attaqué », vous êtes tout feu tout flamme pour le défendre (...). Le problème, évidemment, c'est que nous n'avons à peu près plus aucune idée de ce qu'est le territoire sur lequel nous vivons. Si bien que ce même agriculteur va se rendre malade en détestant les écologistes, qu'il croit être ses ennemis, tout en assistant impuissant à la disparition de son sol. (...) Ma conviction est qu'il faut transformer toutes les questions que l'on attribuait à l'écologie dans des questions de territoire, d'occupation et de défense des sols. Ce qui était extérieur, la nature, il faut le faire passer sous vos pieds le territoire. » À travers ce terme de territoire, comprenons qu'il faille nous reconnecter au « terrestre » et nous interroger sur les conditions de subsistance de tous et de chacun, quel que soit l'éparpillement de ce « territoire » qui nous fait vivre et assure notre subsistance.

À l'heure du changement climatique, une certaine pratique de la « doléance » est à retrouver. Il nous faut en premier lieu recueillir les ressources et dénoncer les injustices locales avant de pouvoir penser et agir globalement. Le but étant de mettre fin à la violence sociale et de soulager ainsi la planète. En effet « tout est lié » (2) et les mouvements populaires nous aident précisément à mieux le comprendre, à initier le processus du changement capable de conduire vers un autre monde possible respectant la dignité et protégeant la vie de tous et de chacun.

ⁱ Cité dans Dictionnaire encyclopédique d'éthique chrétienne, Laurent Lemoine, Éric Gaziaux, Denis Müller dir ; entrée « Écologie », p. 672. Paris, Éditions du Cerf, 2013.

ⁱⁱ Dictionnaire encyclopédique d'éthique chrétienne, p. 673-674.

ⁱⁱⁱ Daniel Cowdin, « Environmental Ethics » *Theological Studies*, n. 69 (2008) p. 179-184.

^{iv} Pour une contextualisation en Afrique, lire Vincent Leclercq, « Pour une éthique sociale et politique de l'écologie. Enjeux et défis du rapport à la vie dans les théologies africaines » p. 161-173 in *Gouvernance et défis écologiques en*

Afrique aujourd'hui. Actes des dix-neuvièmes Journées scientifiques de l'Université Saint-Augustin de Kinshasa. Usakin, Kinshasa, 2016.

^v Le grand environnementaliste américain Léopold Aldo le soulignait peu avant sa mort en 1948. Selon lui, la preuve que l'écologie n'avait pas encore d'impact sur notre manière de penser et d'agir était que la religion n'en avait pas encore entendu parler. Cf. A sans County Almanac : With Essays on Conservation from Round River (1949 : New York, Ballantine, 1970), p. 246.

^{vi} Ce terme de « globalisation morale » appelle à prendre conscience de l'impact de nos actions personnelles et collectives sur l'environnement. En effet, dans des systèmes culturels ou économiques globalisés, rares sont nos actions se limitant à un effet strictement local. Erin Lothes Biviano, David Cloutier, Elaine Padilla, Christiana Z. Peppard, James Schaeffer « Catholic Moral Traditions and energy Ethics for the Twenty- First Century » Journal of Moral Theology, Vol. 5, N ° 2 (2016), p. 2.

^{vii} Pape François, [discours aux mouvements populaires](#), Expo Feria de Santa Cruz de la Sierra (Bolivie) le 9 juillet 2015.

^{viii} « La globalisation de l'espérance, qui naît des peuples et s'accroît parmi les pauvres, doit remplacer cette globalisation de l'exclusion et de l'indifférence », idem.

^{ix} Lettre de Santa Cruz datée du 9 Juillet 2015 rédigée par les mouvements populaires lors de la visite du Pape François.

^x Pape François, [discours aux mouvements populaires](#), Expo Feria de Santa Cruz de la Sierra (Bolivie) le 9 juillet 2015.

^{xi} Les 3 « T » signifient une terre à cultiver, un toit où habiter et un travail muni de droits sociaux respectant la dignité de l'Homme. [Discours du pape François aux mouvements populaires, le 5 novembre 2016 à Rome](#).

^{xii} Pape François, discours aux mouvements populaires, Expo Feria de Santa Cruz de la Sierra (Bolivie) le 9 juillet 2015.

xiii

^{xiv} Pape Benoît XVI, Caritas in veritate, nn. 48 et 51 ; DC 2009, n. 2429, p. 777-778 et 779-780.

^{xv} « Actuellement, on évalue entre 5 à 10 millions le nombre des espèces vivantes, peut-être beaucoup plus, dont 1,8 million seulement sont décrites. Malgré cette connaissance très partielle, les scientifiques constatent que l'accélération récente de leur déclin est une tendance lourde, universelle et indiscutable, conséquence d'une domination planétaire des humains sur la biosphère. » Conférence des évêques de France, « Biodiversité : crise, et réponses de la société – Fiche 1 » p. 2.

^{xvi} « Nous ne pouvons plus accepter que l'appropriation et l'épuisement des ressources naturelles continuent l'enrichir un petit nombre de personnes et mettent en péril la vie des plus pauvres. » Extrait des recommandations de la Conférence Saving our common home and the future of light on earth, Vatican le 5 Juillet 2018 pour le troisième anniversaire de la publication de Laudato si' cité par Mgr Bruno-Marie Duffé, secrétaire du Dicastère pour le développement humain intégral, dans La Croix du 10 Juillet 2018.
<https://www.la-croix.com/Debats/Forum-et-debats/Laudato-Si-lurgence-moment-mesure-pas-2018-07-10-1200953994> ;

^{xvii} Juan Carlos Scannone, sj, « Du bien au meilleur : un discernement spirituel enraciné dans la tradition de saint Ignace » dans Philippe Bordeyne, Divorcés Remariés : ce qui change avec François, Paris, Salvator, 2017, p 114-115.

^{xviii} Pape François, [Discours aux participants à la Rencontre mondiale des mouvements populaires](#), salle ancienne du Synode au Vatican, le mardi 28 octobre 2014 ; DC 2015, n. 2518, p. 46-52.
« (...) L'Église a une responsabilité envers la création et doit la faire valoir publiquement aussi. Ce faisant, elle doit préserver non seulement la terre, l'eau et l'air comme dons de la création appartenant à tous, elle doit aussi surtout protéger l'homme de sa propre destruction. Une sorte d'écologie de l'homme, comprise de manière juste, est nécessaire. » Benoît XVI déplore ici une culture moderne contemporaine capable de promouvoir le respect de la nature à tous les niveaux, mais incapable d'assurer ce même respect au niveau humain. « Si le droit à la vie et à la mort naturelle n'est pas respecté, si la conception, la gestation et la naissance de l'homme sont rendues artificielles,

si des embryons humains sont sacrifiés pour la recherche, la conscience commune finit par perdre le concept d'écologie humaine et, avec lui, celui d'écologie environnementale » Il ajoute : « Exiger des nouvelles générations le respect du milieu naturel devient une contradiction, quand l'éducation et les lois ne les aident pas à se respecter elles-mêmes ». [Caritas in veritate](#), n. 51 ; DC 2009, n. 2429, p. 779-780.

^{xix}
^{xx} Pape François, [Discours aux participants à la IIIe Rencontre mondiale des mouvements populaires](#), salle Paul VI au Vatican, le 5 novembre 2016.

^{xxi} Pape François, Discours aux participants à la IIIe Rencontre mondiale des mouvements populaires, salle Paul VI au Vatican, le 5 novembre 2016.

^{xxii} Pape François, [Lettre au cardinal Marc Ouellet](#), président de la Commission pontificale pour l'Amérique latine, 19 mars 2016.

^{xxiii} Citons le philosophe Maurice Bellet qui utilise le mot d'« écorègne » pour décrire le règne de l'économie (ou économisme) et une écologie sacrifiée aux seules règles du marché : surconsommation, compétitivité, rentabilité, maximisation des profits. Cf. Maurice Bellet, *La seconde humanité. De l'impasse majeure de ce que nous appelons économie*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993 cité par Claire Brandeleer dans *Environnement et justice sociale : invitation à une spiritualité engagée* p. 20, études 2011 du « Centre Avec » à Bruxelles et disponible sur <http://www.centreavec.be/site/environnement-et-justice-sociale-invitation-aune-spiritualite-engagee>

^{xxiv} Léonard Santedi Kinkupu, « Le paradigme d'une mission poétique. Fondement et déploiement » *Transversalités*, juillet-septembre 2009, n° 111, p. 136. Lire aussi, *Dogme et Inculturation en Afrique. Perspective d'une théologie de l'invention*, Karthala, Paris, 2003.